

Redonnons aux jeunes l'envie de l'Industrie

Une tribune de Laurent Champaney, Directeur Général d'Arts et Métiers

La 8^{ème} Semaine de l'Industrie s'ouvre aujourd'hui en France. Elle représente une formidable opportunité d'afficher haut et fort l'enjeu important que représente, pour l'attractivité et la compétitivité de notre pays, l'existence d'une Industrie performante, moderne et dynamique. Cette semaine reste bien trop confidentielle au regard de l'enjeu qu'elle représente. Elle devrait être, à l'instar d'événements comme le salon de l'Agriculture, un temps fort de rencontre entre le pays et ce qu'il compte de meilleur comme entreprises.

Cette semaine doit être l'occasion de réparer ce « rendez-vous manqué » entre les français et leur industrie. Restaurer cette fierté qui n'aurait jamais dû nous quitter d'avoir des entreprises françaises industrielles performantes et compétitives, fleurons de l'économie nationale, sur la scène internationale.

Car c'est là que se situe tout l'enjeu. Au fil des crises successives, notre pays s'est éloigné durablement de son industrie. Il n'a pas su la soutenir. Nous avons laissé son image se détériorer et s'ancrer durablement dans l'inconscient populaire comme un secteur synonyme de crises, pollution, et plans sociaux. Nous avons manqué d'ambition pour ce secteur là où tous nos voisins occidentaux en faisaient un élément moteur de leur économie. Nous avons laissé notre jeunesse ne plus croire en ses entreprises, avoir une image négative du monde industriel au point de ne plus lui proposer de perspectives de réussite dans ce secteur. Le lent déclin de la filière de formation technologique en France est l'illustration de cette perte de confiance d'une société dans l'avenir de son industrie.

Alors nous devons certes nous féliciter collectivement du rebond engagé autour de ce secteur et qui s'organise aujourd'hui pour relever le défi de la 4^{ème} révolution industrielle, communément appelée « Industrie du futur ». Nous devons saluer le fait que les pouvoirs publics oeuvrent à son renouveau et restaure ses ambitions comme l'affirme la création récente du label « French Fab ». Mais au-delà des grandes déclarations d'intérêt, nous devons redonner de l'avenir à cette filière en la réconciliant avec la jeunesse du pays. Soutenir nos entreprises relève certes d'un enjeu économique fort mais la formation y est centrale. C'est naturellement une question de compétence mais également d'attractivité.

La France a su à l'aube des révolutions industrielles créer les formations qui soutiendraient son développement en fondant les écoles d'ingénieurs. Elle a ainsi initié un mouvement suivi à travers l'ensemble des pays industrialisés qui a conduit à l'émergence de formations technologiques d'excellence. La France disposait alors d'une filière technologique cohérente, attractive et performante liant l'enseignement secondaire aux études supérieures. Mais au sortir des « Trente Glorieuses », au rythme du déclin de l'industrie et de son image dans la société, la filière technologique s'est érodée, elle s'est également morcelée et est devenue une filière d'orientation, de

Contact Presse :

Agence Quatrième Jour

Antoine Billon – 01 42 23 44 51 – abillon@quatriemejour.fr

Cindy Mouchard – 01 42 23 44 72 – cmouchard@quatriemejour.fr

Marie Fradelizi – 01 47 43 42 51 – mfradelizi@quatriemejour.fr

second choix, dans le secondaire. La France est ainsi devenue un pays d'ingénieurs alors que ses voisins formaient tous les cadres de l'industrie.

L'industrie française a besoin aujourd'hui d'appuyer ses perspectives de développement sur une filière de formation et de recherche ouvertement technologique et attractive auprès des jeunes. Pour cela, nous devons créer de grands établissements français de l'enseignement supérieur et de la recherche dédiés à la technologie. Cela nous oblige à nous interroger sur la définition-même de ce que nous appelons technologie pour sortir des représentations biaisées que nous avons depuis la fin des années 70.

Nous avons, de ce point-de vue, beaucoup à apprendre de nos partenaires étrangers. Il est d'ailleurs assez frappant de voir que le paradigme universitaire sur lequel nous avons construit notre modèle n'est finalement pas celui que l'on retrouve à l'international. Il n'existe en effet pas un seul modèle d'universités mais bien deux systèmes qui cohabitent. Un système d'universités « classiques » tel que nous le connaissons en France dont l'objet tout à fait légitime est de créer du savoir. Cela suppose un certain éloignement des enjeux immédiats d'une société pour « prendre de la hauteur ». Mais il existe aussi un deuxième modèle que l'on oublie trop fréquemment en France par commodité ou méconnaissance : celui des universités dites de « technologie ». Ce modèle, à l'inverse du premier, prône une université porteuse d'une offre de formation et de recherche au contact des enjeux de développement, en particulier économiques. Il en résulte une offre de formation professionnalisante intimement développée au contact des entreprises pour identifier leur besoin de compétences et également un système de recherche partenariale dont l'objet est d'épauler les entreprises pour les aider à innover. La plupart de ces universités de technologie étrangères se sont créées autour de formations d'ingénieurs qui disposaient dans leur ADN de cette proximité nécessaire avec le monde réel. Mais elles ont su, pour répondre aux besoins de leur pays, fédérer autour d'elles des formations connexes (architecture, management, design, médecine...) qui partageaient cette culture commune d'une formation construite pour « Savoir et produire » et la volonté de former des jeunes à prendre en main et développer de nouvelles technologies.

La question n'est pas de savoir lequel de ces deux modèles est le plus performant. L'enjeu est davantage de prendre conscience que ces deux modèles coexistent dans la plupart des pays industrialisés. Il est d'ailleurs troublant de constater que les pays qui aujourd'hui ont le système industriel le plus dynamique ont fait le choix de la coexistence de ces deux types d'universités. Nos voisins allemands avec les TU ont su prendre ce virage. A l'inverse, la France – comme la Grande-Bretagne d'ailleurs – n'ont pas suivi ce cap et s'avèrent être des pays où l'industrie est moins dynamique.

Le moment que nous vivons en France est décisif. Depuis bien longtemps notre pays ne se posait plus ni la question de son industrie, ni celle de la réforme de son enseignement supérieur. Depuis 15 ans le monde de l'Enseignement supérieur et de la Recherche se réforme. Depuis 3 ans, la France a fait le choix d'engager un plan Industrie du futur censé annoncer le rebond de ce secteur dans son économie. Ayons le courage d'aller jusqu'au bout de nos ambitions sans nous confronter à nos tabous habituels. Notre pays dispose de toutes les formations technologiques dont il a besoin. Mais elles sont morcelées, cloisonnées et ne contribuent pas, de fait, à jouer le rôle qu'elles devraient dans le développement économique français. Laissons-les, à l'heure où l'on prône l'expérimentation,

Contact Presse :

Agence Quatrième Jour

Antoine Billon – 01 42 23 44 51 – abillon@quatriemejour.fr

Cindy Mouchard – 01 42 23 44 72 – cmouchard@quatriemejour.fr

Marie Fradelizi – 01 47 43 42 51 – mfradelizi@quatriemejour.fr

proposer un modèle original inspiré de nos voisins en créant ces grands champions capables de délivrer des diplômes du niveau Licence au Doctorat et résolument orientés en direction du monde industriel. Gageons que leur réussite sera synonyme d'attractivité en direction des filières scientifiques et technologiques de l'enseignement secondaire sanctionné par un Baccalauréat donnant une réelle place à ces disciplines et permettant à ces jeunes d'envisager des études longues dans le supérieur. Gageons également que les entreprises trouveront dans ces établissements les compétences dont elles ont besoin pour asseoir leur compétitivité.

Il est temps que nous redonnions ses lettres de noblesse à la technologie auprès des jeunes parce qu'elle est le moteur de l'innovation et qu'elle doit redonner aux jeunes l'envie de l'industrie.

A propos d'Arts et Métiers

Grand établissement technologique et membre fondateur de l'Alliance Industrie du futur, Arts et Métiers comprend 8 campus et 3 instituts répartis sur le territoire français. Arts et Métiers a pour missions principales la formation d'ingénieurs et cadres de l'industrie et des services, la formation à la recherche, la formation tout au long de la vie ainsi que l'assistance et l'expertise au monde socioéconomique. Il forme chaque année plus de 6 000 étudiants du bac jusqu'au bac+8. Par ses formations, ses 14 laboratoires et sa recherche partenariale, Arts et Métiers souhaite contribuer à l'innovation industrielle française et européenne

En savoir plus :

<https://artsetmetiers.fr>

Contact Presse :

Agence Quatrième Jour

Antoine Billon – 01 42 23 44 51 – abillon@quatriemejour.fr

Cindy Mouchard – 01 42 23 44 72 – cmouchard@quatriemejour.fr

Marie Fradelizi – 01 47 43 42 51 – mfradelizi@quatriemejour.fr